

## L'Esprit Saint dans l'euchologie médiévale \*

Le Moyen-Age est une période aussi créatrice dans l'euchologie que dans les autres domaines de création spirituelle. Mais pour comprendre la nature de l'euchologie médiévale et la place qu'elle occupe dans l'ensemble de la liturgie romaine, il faut se rappeler quelques faits historiques. La liturgie de la ville de Rome attire la chrétienté occidentale depuis des siècles et s'installe définitivement au Nord des Alpes sous Charlemagne. Elle ne correspond pourtant pas entièrement à l'élan religieux de l'âme médiévale. La liturgie romaine est sobre, concise, aussi aristocratique que le Pape; elle ne peut pas satisfaire l'âme simple, mystique, débordante de piété du Moyen-Age. Au contenu traditionnel, reçu de Rome, qu'il garde soigneusement, le Moyen-Age va surajouter des rites et des prières qui lui sont propres. La renaissance carolingienne marque un tournant dans la vie religieuse de l'Occident. La spiritualité liturgique s'oriente désormais vers les dévotions de toute sorte. C'est l'époque des messes votives qui prennent le pas sur le rythme normal de l'année liturgique. Mais c'est surtout à partir du x<sup>e</sup> siècle que la création euchologique s'affirme. Il suffit de regarder ce document typique du Moyen-Age qu'est le *Pontifical Romano-Germanique* du x<sup>e</sup> siècle pour se faire une idée de l'esprit religieux du Moyen-Age. Il n'est pas possible de relever ici tous les domaines où son esprit créateur se manifeste. Disons que le Moyen-Age veut sanctifier toute action, qu'elle soit liturgique ou simplement humaine. Les moindres gestes sont remplis d'une valeur symbolique et pourvus d'une prière. C'est ainsi que naît, par exemple, l'*Ordo missae*. Dans le vaste domaine des bénédictions signalons uniquement les plus importantes, celles

---

\* Communication à la XVI<sup>e</sup> Semaine d'études liturgiques de l'Institut Saint-Serge, Paris.

qui jallonnent le rythme de l'année liturgique: la bénédiction des cendres, la bénédiction des cierges le 2 Février et celle des rameaux. Il est évident que nous ne pouvons pas faire, dans ces quelques minutes dont nous disposons, une analyse de l'ensemble de l'euchologie médiévale. Aussi nous avons choisi trois points, parmi les plus saisissants, pour notre travail: les prières de la messe, les messes votives carolingiennes et la bénédiction de la lumière.

### Prières de la messe

L'on sait que le Canon romain traditionnel n'a pas d'*épiclese*, c'est-à-dire, une invocation explicite à l'Esprit Saint pour l'accomplissement du mystère eucharistique. Peut-être cette absence témoigne-t-elle de l'archaïsme d'un texte rédigé avant les controverses théologiques sur l'Esprit Saint. En effet la prière *Quam oblationem* demande clairement à Dieu de bénir et d'agréer l'offrande du pain et du vin, pour qu'ils deviennent le corps et le sang du Christ. Et après l'*anamnèse*, la prière *Supplices te rogamus* demande également que tous ceux qui communient puissent être comblés des grâces et des bénédictions du ciel. Il n'est pas moins vrai que ce manque d'une épiclese au sens technique est très gênant à l'égard de l'ensemble des liturgies orientales. Le Moyen-Age s'en est aperçu. En Occident on connaît les anaphores orientales; on a même traduit au XII<sup>e</sup> siècle les liturgies byzantines de st Jean Chrysostome<sup>1</sup> et de st Basile<sup>2</sup>; et on a adopté certaines prières d'origine orientale préparatoires à la communion, dont la liturgie romaine était dépourvue<sup>3</sup>. Le Moyen-Age n'a cependant pas osé toucher au texte traditionnel du Canon. Ce respect pour les textes reçus est d'ailleurs une constante de l'Eglise romaine jusqu'à nos jours<sup>4</sup>. Pour suppléer à l'absence d'une épiclese, on a enrichi l'*Ordo missae*, lequel est par ailleurs une création typique du Moyen-Age. Parmi les textes les plus saisissants

<sup>1</sup> A. JACOB, *La traduction de la Liturgie de saint Jean Chrysostome par Léon Toscan*. Edition critique. «Orientalia Christiana Periodica», XXXII (1966), fasc. 1, pp. 111-162.

<sup>2</sup> Idem, *La traduction de la Liturgie de saint Basile par Nicolas d'Otrante*, «Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome», XXXVIII (1967), pp. 49-107.

<sup>3</sup> Ibidem, pp. 49-51. Ce sont des prières de l'anaphore de saint Basile.

<sup>4</sup> Après le Concile Vatican II on a gardé tel quel le Canon traditionnel, tout en créant de nouvelles prières eucharistiques.

de par leur structure et leur emplacement il faut signaler tout d'abord celui-ci: *Seigneur, que ton Esprit Saint descende sur cet autel, nous t'en prions; qu'Il bénisse et sanctifie ces dons offerts à ta Majesté; et qu'Il daigne purifier tous ceux qui les reçoivent*<sup>5</sup>. Ce texte est une véritable épiclese: on demande que l'Esprit Saint descende, et sur les dons et sur les communicants. Il est placé toujours à la fin de toutes les prières d'offertoire. Il apparaît au XII<sup>e</sup> siècle comme prière typique de la plupart des manuscrits des deux versants Pyrénéens. Peut-être est-il inspiré de la liturgie wisigothique<sup>6</sup>.

Cette prière accompagne, dans la plupart des manuscrits, un autre texte qui a le même sens consécrationnaire: *Seigneur, que la grâce du ciel et la bénédiction de la consécration descendent sur ce don salutaire qui t'est offert*<sup>7</sup>.

Certains manuscrits, plutôt rares, emploient dans le même contexte de l'offertoire le verset traditionnel très connu du dimanche de la Pentecôte: *Viens, Esprit Saint, remplis le coeur de tes fidèles et allume en eux le feu de ton amour*<sup>8</sup>.

On trouve également une prière qui fait appel à cet énigmatique Ange qui apparaît dans le *Supplices te rogamus*<sup>9</sup> du Canon

<sup>5</sup> *Descendat, quesumus Domine, Spiritus sanctus tuus super hoc altare, qui hec munera tue maiestati oblata benedicendo benedicat, et sanctificando sanctificet, et sumendum corda dignanter emundet. Per.*

Témoins les plus anciens: Avignon, Bibl. Mun. ms. 178, fol. 86 v. (*Sacramentaire d'une Abbaye Narbonnaise, XII<sup>e</sup> siècle*); Montserrat, Bibl. de l'Abbaye, ms. 72, fol. 104 (*Sacramentaire de la Vallée d'Andorre, XII<sup>e</sup> siècle*); Vich, Musée Episcopal, ms. 71, fol. 2 (*Sacramentaire de Vich, XII<sup>e</sup> siècle*); Paris, B. N. ms. lat. 1102, fol. 98 (*Sacramentaire de Girone, XII<sup>e</sup> siècle, dernier quart*); Barcelone, Bibl. de la Couronne d'Aragon, Fonds Saint-Cugat, ms. 47, fol. 68 v. (*Sacramentaire de Saint-Cugat, XIII<sup>e</sup> siècle*); Tortosa, Bibl. Capitulaire, ms. 13, fol. 72 v. (*Sacramentaire de Tortosa, XIII<sup>e</sup> siècle*: Cf. José JANINI, *Los Sacramentarios de Tortosa y el cambio de rito, «Analecta Sacra Tarraconensia», XXXV (1963), p. 51, n. 4*); Tortosa, Bibl. Capitulaire, ms. 133, fol. 96 (*Pontifical de Tortosa, XIII<sup>e</sup> siècle*); Gérone, Bibl. Capitulaire, ms. I, b. 6, fol. 16 v. (*Missel de Saint-Isclé, XIV<sup>e</sup> siècle*; Gérone, Bibl. Provinciale, ms. 142, fol. 157 v. (*Missel de Saint-Feliu de Guixols, XV<sup>e</sup> siècle*).

<sup>6</sup> Voir, par exemple, M. FEROTIN, *Le Liber Mozarabicus Sacramentorum et les manuscrits Mozarabes*, Paris, 1912, col. 190, 423.

<sup>7</sup> *Descendat, Domine, celestis gratia et benedictio consecrationis super hoc salutare munus tibi oblatum. Per.*

Témoins les plus anciens: Avignon, Bibl. Mun. ms. 178, fol. 88 v.; Vich, Musée Episcopal, ms. 71, fol. 2; Tortosa, Bibl. Capitulaire, ms. 13, fol. 72 v.; Gérone, Bibl. Capitulaire, ms. I, b. 6, fol. 16 v. — Cf. nota précédente.

Cette prière était encore en usage à Braga au XVI<sup>e</sup> siècle. Voir le premier Missale Bracarense imprimé (1498).

<sup>8</sup> *Veni, Sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium: et tui amoris in eis ignem accende.*

Témoins les plus anciens: Paris, B. N. ms. lat. 18008, fol. 62 v. (*Missel de Troyes, XII<sup>e</sup> siècle*); Paris, B. N. ms. lat. 9442, fol. 181 (*Missel de Langres, XIII<sup>e</sup> siècle*); Montpellier, Bibl. Mun. ms. 28, fol. 17 v. (*Sacramentaire d'Agde, XIV<sup>e</sup> siècle*).

<sup>9</sup> *Supplices te rogamus, omnipotens Deus: iube haec perferri per manus sancti Angeli tui...*

romain: *Au nom de la sainte et indivisible Trinité, que l'Ange de bénédiction et de consécration descende sur cette offrande*<sup>10</sup>.

Dans un manuscrit du XI<sup>e</sup> siècle utilisé à Moissac, on trouve cette remarquable pièce, vraisemblablement d'origine orientale: *Que descende sur cette offrande, nous t'en supplions, Dieu le Père tout-puissant, ton Verbe saint; que descende sur elle l'Esprit de ton inestimable gloire; que descende sur elle le don de ton ancienne indulgence; afin qu'elle devienne le sacrifice spirituel en odeur de suavité qui te plaise et nous garde, nous tes enfants, par le très saint Corps et Sang de ton Christ*<sup>11</sup>. Ce texte est une véritable épiclese, mais il n'a pas eu de succès. Il en va de même d'une autre prière de la même époque, dont le seul témoin est un sacramentaire de Saint-Denis: *Accorde, Dieu tout-puissant et miséricordieux, je t'en prie, que cette offrande, que moi, indigne, j'ose te présenter, devienne le mystère du Corps et du Sang de ton Fils notre Seigneur Jésus Christ par la vertu du Saint-Esprit; qu'elle soit pour moi et pour tous les prédestinés pour la vie éternelle rémission de tous nos péchés et propitiation souhaitée de ta bienveillance*<sup>12</sup>.

Un manuscrit de Tours du XII<sup>e</sup> siècle fournit un texte moins nuancé, mais qui ne manque pas d'intérêt: *Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, qu'il soit rassemblé (adunatum), béni et sanctifié ce sacrifice de louange*<sup>13</sup>.

<sup>10</sup> *In nomine sancte et indiuidue Trinitatis descendat Angelus benedictionis et consecrationis super hoc munus. Amen.*

Témoins les plus anciens: Paris, B. N. ms. lat. 821, fol. 6 v. (*Sacramentaire d'une Abbaye Limousine, XI<sup>e</sup> siècle*); Paris, B. N. ms. lat. 2295, fol. 1, (*Sacramentaire de Cahors (?)*, XII<sup>e</sup> siècle); Paris, B. N. ms. lat. 1106, fol. 302 v. (*Missel de l'Abbaye de Saint-Laurent, XIV<sup>e</sup> siècle*); Toulouse, Bibl. Mun. ms. 97, fol. 146 (*Missel de Toulouse, XIV<sup>e</sup> siècle*).

Nous reproduisons le texte de Paris 2295, car celui du témoin le plus ancien, Paris 821, n'est pas tout à fait clair.

<sup>11</sup> *Descendat, precamur omnipotens Deus Pater, super haec quae tibi offerimus, Verbum tuum sanctum; descendat inestimabilis glorie tue Spiritus; descendat antiquae indulgentiae tuae donum: ut fiat oblatio haec hostia spiritalis in odorem suauitatis accepta, et nos famulos tuos, per sacratissimum Corpus et Sanguinem Christi tui, manus inuicta custodiat. Per.*

Seul témoin: Paris, B. N. ms. lat. 2293, fol. 15 (*Sacramentaire de Figeac à l'usage de Moissac, XI<sup>e</sup> siècle*).

<sup>12</sup> *Concede, queso omnipotens et misericors Deus, ut hec oblatio quam indignus tibi offerre presumo in unigeniti Filii tui Domini nostri Iesu Christi Corporis et Sanguinis uirtute Sancti Spiritus consecrandam mysterio, sit mihi et omnibus ad uitam predestinatis aeternam omnium peccatorum plena remissio, tueque pietatis optata propitiatio. Per eundem.*

Seul témoin: Paris, B. N. ms. lat. 9436, fol. 10 (*Missel de Saint-Denis, XI<sup>e</sup> siècle*).

<sup>13</sup> *In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Sit adunatum et benedictum atque sanctificatum hoc sacrificium laudis.*

Seul témoin: Tours, Bibl. Mun. ms. 193, fol. 68 v. (*Sacramentaire de Saint-Martin de Tours, XII<sup>e</sup> siècle*).

Finalement, voici la prière que tous les prêtres latins connaissent par coeur: *Viens, Sanctificateur, Dieu éternel et tout-puissant, bénis ce sacrifice préparé pour ton saint Nom*<sup>14</sup>. Ce texte est le seul qui aie survécu vivant jusqu'à nos jours. De facture bien médiocre, il doit son succès au fait d'être adopté par les livres romains au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>. Il est cependant bien antérieur. Le premier témoin est un sacramentaire de Saint-Denis, du milieu du XI<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Au XII<sup>e</sup> siècle il est connu à Fécamp<sup>17</sup>, Soissons<sup>18</sup>, Reims<sup>19</sup>, Troyes<sup>20</sup>, et en Narbonnaise<sup>21</sup>; au XIII<sup>e</sup> siècle en Espagne<sup>22</sup> et en Italie<sup>23</sup>. Mais il est loin d'être universel même au XIV<sup>e</sup> siècle. Ce n'est qu'après l'unification rigide de la liturgie romaine qu'il s'est imposé à tout l'Occident.

L'un des rites les plus anciens de l'*Ordo missae* médiéval est celui qu'on appelle *Orate fratres*, d'après les premiers mots du texte latin. Le célébrant se tourne vers le peuple et demande: «Priez, mes frères, pour que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréé par Dieu le Père tout-puissant». Ce rite apparaît déjà tel quel dès la fin du IX<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup> et marque un effort de participation du peuple à la messe, au moment où celle-là est en train de s'estomper. Il n'est pas question

<sup>14</sup> *Veni Sanctificator omnipotens aeternae Deus: et benedic hoc sacrificium, tuo sancto Nomini praeparatum*. Ce texte du Missel Romain de Pie V est légèrement différent des sources les plus anciennes: *Veni Sanctificator, queso, omnipotens eterne Deus et benedic sacrificium hoc praeparatum tibi*. Un Missel de Toulouse du XIV<sup>e</sup> siècle — Toulouse, Bibl. Mun. ms. 97, fol. 145 — l'a retouché dans un sens plus précis d'épiclese: *Veni, sancte Spiritus inuisibilis sanctificator, ueni et sanctifica sacrificium istud tibi hodie praeparatum ad laudem et gloriam nominis tui. In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen*.

<sup>15</sup> Pour les premiers témoins à Rome, voir M. ANDRIEU, *Le Pontifical Romain au Moyen-Âge*, Tome II, *Le Pontifical de la Curie Romaine au XIII<sup>e</sup> siècle*, Città del Vaticano, 1940, p. 541 ss.

<sup>16</sup> Paris, B. N. ms. lat. 9436, fol. 11.

<sup>17</sup> Rouen, Bibl. Mun. ms. 290 (A. 313), fol. 66 v. (*Missel de Fécamp*).

<sup>18</sup> Paris, B. N. ms. lat. 15614, fol. 3 v. (*Missel de Saint-Médard de Soisson*).

<sup>19</sup> Troyes, Bibl. Mun. ms. 1951, fol. 59 v. (*Missel de Reims*).

<sup>20</sup> Troyes, Bibl. Mun. ms. 708, fol. 5 v. (*Missel de Saint-Étienne de Troyes*).

<sup>21</sup> Avignon, Bibl. Mun. ms. 178, fol. 86 v. (*Sacramentaire d'une Abbaye Narbonnaise*).

<sup>22</sup> Paris, B. N. ms. lat. nouv. acq. 2194, fol. 50 (*Missel de Silos*); Tortosa, Bibl. Capitulaire, ms. 133, fol. 96 (*Pontifical de Tortosa*).

<sup>23</sup> Madrid, B. N. ms. 730, fol. 15 (*Sacramentaire du Sud de l'Italie*).

<sup>24</sup> M. ANDRIEU, *Les Ordines Romani du Haut Moyen Âge*, tom. II, p. 220: *Ordo V*, 56. Peut-être cette demande s'adressa-t-elle primitivement aux prêtres assistants, voire même concélébrants, comme semble l'indiquer l'*Ordo XVI*, 45, daté de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle. Mais bientôt le célébrant s'adressera directement au peuple. — Cf. M. ANDRIEU, o. c. pp. 168-169; 181.

de faire ici l'histoire de ce rite. Remarquons seulement que certains manuscrits ne prévoient aucune réponse à l'invitation du célébrant; la plupart cependant en prévoient une, parfois deux ou davantage<sup>25</sup>. Parmi ces textes il y en a deux qui nous intéressent. Dès le <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle on trouve quelquefois cette étonnante réponse du peuple: *Que l'Esprit Saint vienne sur toi, et que la puissance du Très Haut te prenne sous son ombre*<sup>26</sup>. Ce texte n'est autre que celui de l'Ange Gabriel à Marie (*Luc.* 1,15). On a uniquement changé le temps des verbes: au lieu du futur on a mis le subjonctif.

Au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, à Rouen<sup>27</sup> et dans un missel de Paris<sup>28</sup> on trouve ce texte plus nuancé: *Que la grâce du Saint-Esprit éclaire ton coeur et tes lèvres, et que le Seigneur accepte ce sacrifice de tes mains pour le salut de tous*<sup>29</sup>.

Le Moyen-Age a trouvé d'autres occasions d'invoquer l'Esprit Saint pendant la messe. C'est par une invocation au Saint-Esprit que commence, par exemple, encore aujourd'hui, l'*Ordo missae* du rite de Braga<sup>30</sup>. Le missel de Saint-Denis du <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, dont nous avons déjà parlé, place cette belle prière avant les oraisons destinées à l'habillement du célébrant: *Tends l'oreille de ta piété, Dieu très doux,*

<sup>25</sup> Le texte de l'invitation, lui aussi, varie beaucoup, suivant les manuscrits, mais le sens général est toujours le même.

<sup>26</sup> *Spiritus Sanctus superueniet in te et uirtus Altissimi obumbret tibi.*

Témoins les plus anciens: Paris, B. N. ms. lat. 9436, fol. 11 (*Sacramentaire de Saint-Denis, XI<sup>e</sup> siècle*); Montpellier, Bibl. de la Faculté de Médecine, ms. 314, fol. 13 v. (*Missel de Saint-Etienne de Caen, XI<sup>e</sup> siècle, fin*); Rouen, Bibl. Mun. ms. 277 (Y. 50), fol. 152, (*Missel de Rouen; XIII<sup>e</sup> siècle*); Paris, B. N. ms. lat. nouv. acq. 541, fol. 88 v. (*Missel de Rouen, XIII<sup>e</sup> siècle*); Paris, B. N. ms. lat. 9442, fol. 181 (*Missel de Langres, XIII<sup>e</sup> siècle*); Avignon, Bibl. Mun. ms. 143, fol. 12 (*Sacramentaire de Caromb, XIII<sup>e</sup> siècle, fin*).

Le texte de Rouen, Bibl. Mun. ms. 290 (A. 313), fol. 67 (*Missel de Fécamp, XII<sup>e</sup> siècle, début*) est un peu différent: *Spiritus Sanctus superueniet in te et holocaustum tuum coram Deo fiat acceptabile.* Il en va de même de celui de Paris, B. N. ms. lat. 1022, fol. 290 v. (*Missel et Bréviaire des Trinitaires de Paris, XIII<sup>e</sup> siècle, 2<sup>e</sup> moitié*): *Spiritus Sanctus superueniet in te et uirtus Altissimi obumbret tibi, ut sacrificium tuum acceptum sit in conspectu Domini pro cunctis fidelibus uiuis et defunctis.*

<sup>27</sup> Paris, B. N. ms. lat. nouv. acq. 541, fol. 88 v. (*Missel de Rouen, XIII<sup>e</sup> siècle*); Rouen, Bibl. Mun. ms. 277 (Y. 50), fol. 152 (*Missel de Rouen, XIII<sup>e</sup> siècle*).

<sup>28</sup> Paris, B. N. ms. lat. 862, fol. 163 (*Missel de Paris, XIII<sup>e</sup> siècle*).

<sup>29</sup> *Spiritus Sancti gratia illuminet cor tuum et labia tua, et accipiat Dominus hoc sacrificium de manibus tuis digne pro nostra omniumque salute.*

Dans les manuscrits de Rouen ce texte fait double emploi avec le précédent.

<sup>30</sup> *Sancti Spiritus adsit nobis gratia. Amen.*—*Missale Bracarense, Typis polyglotis Vaticanis, Romae, 1924, p. 245.*

*vers mes prières, et éclaire mon coeur de la grâce du Saint-Esprit, afin que je sois digne d'accomplir tes mystères et de t'aimer d'un amour éternel*<sup>31</sup>.

Un missel de Toulouse, du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, insère cette invocation avant le *Confiteor*: *Que l'infusion du Saint-Esprit en nos coeurs, Seigneur, nous purifie, et les pénétrant intimement, comme une rosée, les rende féconds*<sup>32</sup>. Cette oraison n'est autre que la postcommunion de la Pentecôte du *Sacramentaire Grégorien* et du *Missel Romain*<sup>33</sup>.

Certains manuscrits modifient le texte traditionnel, connu de tout prêtre latin, de l'absolution après la confession des péchés, au début de la messe: *Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, la rémission et l'absolution de tous nos péchés, un délai pour faire pénitence et la grâce du Saint-Esprit*<sup>34</sup>. A Toulouse<sup>35</sup> on ajoute encore: *le temps de réformer la vie*; à Troyes<sup>36</sup> et à Langres<sup>37</sup>, au lieu de grâce on dit *consolation de l'Esprit Saint*.

Le texte le plus concis de cette absolution est sans doute celui d'un manuscrit du Midi de la France, du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle: *Que le Seigneur tout-puissant nous accorde le pardon et la rémission de tous les péchés par la grâce du Saint-Esprit*<sup>38</sup>.

Plusieurs manuscrits insèrent une prière au Saint-Esprit après l'absolution, avant de monter à l'autel. Et ce qui est le plus saisissant c'est que ces prières sont empruntées à l'euchologie romaine la plus ancienne. L'oraison d'emploi le plus fréquent est la collecte du *Sacramentaire Grégorien* pour le mardi de l'octave de Pentecôte:

<sup>31</sup> *Aures tue pietatis, mitissime Deus, inclina precibus meis, et gratia Sancti Spiritus illumina cor meum, ut tuis mysteriis digne ministrare, teque aeterna karitate diligere merear. Per.* — Paris, B. N. ms. lat. 9436, fol. 5.

<sup>32</sup> *Sancti Spiritus, Domine, corda nostra mundet infusio, et sui roris intima aspersione fecundet. Per.* — Toulouse, Bibl. Mun. ms. 97, fol. 144.

<sup>33</sup> H. LIETZMANN, *Das Sacramentarium Gregorianum nach dem Aachner Urexemplar*, Münster Westfalen, 1921, p. 72, 112, 6.

<sup>34</sup> *Indulgentiam et remissionem et absolutionem omnium peccatorum nostrorum et spacium penitentiae et gratiam Sancti Spiritus tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.*

Témoins les plus anciens: Albi, Bibl. Mun. ms. 5, fol. 72 (*Sacramentaire d'Albi*, <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle); Tortosa, Bibl. Capitulaire, ms. 56, 34, 140, 82, 13 (<sup>xii</sup><sup>e</sup>-<sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècles); José JANINI, *Los Sacramentarios de Tortosa y el cambio de Rito*, «*Analecta Sacra Tarraconensia*», XXXV (1963), p. 50.

<sup>35</sup> ... *spacium uere penitentiae et emendationis uite*... — Toulouse, Bibl. Mun. ms. 97, fol. 144 v.

<sup>36</sup> Paris, B. N. ms. lat. 18008, fol. 60 v. (*Missel de Troyes*, <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle).

<sup>37</sup> Paris, B. N. ms. lat. 9442, fol. 179 v. (*Missel de Langres*, <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle).

<sup>38</sup> *Indulgentiam et remissionem omnium peccatorum, per gratiam Sancti Spiritus, tribuat nobis omnipotens Dominus.* — Braga, Bibl. Mun. ms. dit «*Missal de Mateus*», fol. 149 v.

Seigneur, que la force du Saint-Esprit nous assiste, nous t'en supplions: qu'avec bonté elle purifie nos cœurs et nous protège de toute adversité<sup>39</sup>.

Le témoin le plus saisissant à cet égard est un manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle, originaire du Sud de l'Italie<sup>40</sup>: il insère à cet endroit pas moins de quatre oraisons. La première est empruntée à la «Messe contre la tentation de la chair» du *Sacramentaire d'Angoulême*<sup>41</sup>; la deuxième est la collecte du mercredi de la semaine de Pentecôte, du *Sacramentaire Grégorien*<sup>42</sup>; la troisième, celle dont nous venons de parler; la quatrième, celle bien connue du *Sacramentaire Grégorien* pour le dimanche de Pentecôte: *Dieu qui as instruit par la lumière du Saint-Esprit le cœur des fidèles, accorde-nous un jugement droit selon ce même Esprit et de jouir toujours de ses consolations*<sup>43</sup>.

A côté de ces prières, ayant un rapport plus ou moins direct avec le déroulement de la célébration, il faut se référer, pour être complet, à un autre genre de compositions eucharistiques, connues sous le nom d'*Apologies*. Il n'est pas aisé de donner une définition précise de ce type de compositions, tellement ces prières sont diversifiées et leur emplacement disparate. Ce sont des prières qui relèvent de la piété personnelle et comme telles n'ont qu'un rapport indirect avec la messe, en tant que préparation spirituelle du célébrant. N'ayant pas de place fixe, elles sont parfois dites, comme l'indiquent les rubriques, pendant que la *schola* chante. Il est certain que d'aucunes furent rédigées pour la piété privée et introduites plus tard dans les livres liturgiques, mais il faut se méfier de généraliser les faits. Nous manquons d'une étude d'ensemble sur l'origine, l'expansion géographique, le rayonnement spirituel et même le classement

<sup>39</sup> *Adsit nobis Domine quaesumus uirtus Spiritus Sancti, qui et corda nostra clementer expurget et ab omnibus tueatur aduersis. Per.* — H. LIETZMANN, o. c. p. 72, 114, 1.

Le manuscrit de la Bibl. Vaticane lat. 3547, fol. 77 v. (*Missel de Barcelone ou environs, XIII<sup>e</sup> siècle, début*) ramène le texte à cette simple invocation: *Adsit nobis, Domine, uirtus Sancti Spiritus qui et corda nostra clementer expurget.*

<sup>40</sup> Madrid, B. N. ms. 730, fol. 11 v.

<sup>41</sup> *Ure igne Sancti Spiritus renes nostros et cor nostrum, Domine, ut tibi caste et corde seruiam et corpore placeam. Per.* — P. CAGIN, *Le Sacramentaire Gélisien d'Angoulême*, Angoulême, 1918, p. 166, 2294. Cette messe est aujourd'hui au *Missel Romain* sous le titre: «*Ad postulandam paenitentiam*».

<sup>42</sup> *Mentes nostras quaesumus Domine Paraclitus qui a te procedit inluminet et inducat in omnem, sicut tuus promisit Filius, ueritatem. Per.* — H. LIETZMANN, o. c. p. 72, 115, 1.

<sup>43</sup> *Deus qui hodierna die corda fidelium Sancti Spiritus inlustratione docuisti, da nobis in eodem Spiritu recta sapere, et de eius semper consolatione gaudere. Per.* — H. LIETZMANN, o. c. p. 71, 112, 1.



littéraire de chacune de ces pièces. Ce que les uns appellent une *apologie*, d'autres peuvent l'appeler une simple prière de préparation au bas de l'autel ou d'offertoire. Il n'est donc pas possible de faire un relevé complet de celles qui ont trait à notre sujet. Nous nous bornerons à citer un exemple, parmi les témoins les plus anciens. Le ms. latin 18.005 de la B. N. de Paris, *Sacramentaire de Reichenau* du début du *x<sup>e</sup>* siècle, place après l'évangile et avant l'offertoire un ensemble de prières, parmi lesquelles il faut relever une trilogie: *Prière à la Personne du Père; Prière à la Personne du Fils; Prière à la Personne de l'Esprit Saint*. Voici le texte qui nous intéresse: *Seigneur Dieu tout-puissant, Esprit Saint, qui étant (existens) égal (coequalis), coéternel et consubstantiel au Père et au Fils, de façon inexprimable procèdes d'Eux, qui sur notre Seigneur Jésus Christ es descendu sous forme de colombe et sur les apôtres en langues de feu: je t'adore, je te loue, je te glorifie. Ecarte de moi, je t'en supplie, les ténèbres de toute iniquité et infidélité, et allume en moi la lumière de la vie et de la miséricorde, et le feu de ton très saint amour. — Que Dieu le Père tout-puissant, qui m'a créé, me bénisse; que le Fils de Dieu, qui pour moi a souffert sa passion, me guérisse; que l'Esprit Saint, qui sur moi fut répandu, m'illumine. Que la Sainte Trinité soit toujours avec moi, tous les jours de ma vie*<sup>44</sup>. (...) <sup>45</sup>. La première partie de cette pièce, jusqu'à l'invocation des Personnes Divines, est une prière connue, rédigée à Tours, dans l'entourage d'Alcuin. Peut-être fut-elle composée par Alcuin lui-même. Elle fait partie d'une collection destinée à la piété privée <sup>46</sup>.

---

<sup>44</sup> *Domine sancte Spiritus Deus omnipotens, qui coequalis, coeternus et consubstantialis Patri Filioque existens ab eis inenarrabiliter procedis, qui super eundem dominum nostrum Iesum Christum in columbe speciae, super sanctos apostolos in linguis igneis descendisti, te adoro, te laudo, teque glorifico. Depelle a me queso tenebras totius iniquitatis et perfidiae, et accende in me lumen uitae et misericordiae et ignem sanctissimi amoris tui. Benedicat me Deus Pater omnipotens, qui me creauit. Sanet me Dei Filius, qui pro me passus est. Illuminet me Spiritus Sanctus, qui in me effusus est. Sancta Trinitas sit semper mecum omnibus diebus uite mee: corpus meum custodiat, animam meam saluat (sic), cor meum irradiat (sic), et ad supernam uitam me perducatur. Persecuerare me Christus in suo sancto seruitio faciat semper, et perducatur me in uitam aeternam, et partem merear habere cum sanctis et aelectis Dei: et indulgeat mihi Deus omnia peccata mea. Misereatur mihi Christus Filius Dei, semper sanum et incolomen (sic) me reddat et protectum ab omnium insidiis inimicorum meorum. Custodiat me Pater omnipotens qui me creauit per unicum Filium, qui cum eo et Spiritu Sancto uiuit et regnat in secula. — Paris, B. N. ms. lat. 18005, fol. 15 v.*

<sup>45</sup> La suite n'a pas d'intérêt direct pour nous. Voir le texte original complet, transcrit dans la note précédente.

<sup>46</sup> A. WILMART, *Precum libelli quattuor Aevi Karolini*, Prior pars, *Ephemerides Liturgicae*, Romae, MCMXL, p. 15.

## Les messes votives du Saint-Esprit

Un phénomène caractérise la vie liturgique du Moyen-Age, à partir de l'époque carolingienne: la multiplication des messes votives<sup>47</sup>. Ces messes étaient déjà assez nombreuses, comme en témoigne le *Sacramentaire Gélasien*<sup>48</sup>, dont le Livre III<sup>e</sup> est bien fourni. Elles peuvent être, soit d'ordre général et publique, par exemple, épidémies d'hommes ou bêtes, temps d'orages ou de sécheresse, de guerre ou de famine, etc.; soit aux intentions particulières, comme, départ en voyage, santé d'infirme, stérilité des femmes, toute sorte de tribulations, et, bien entendu, les défunts. Mais deux faits nouveaux caractérisent la renaissance carolingienne. Tout d'abord, une excessive multiplication, une véritable floraison de ces messes. On en trouve pour les intentions les plus invraisemblables: un ami, les médisants, celui qui fait l'aumône, pour demander les larmes, pour le danger de murmure, etc. etc. Rien que dans les manuscrits du ix<sup>e</sup> siècle on en trouve près de deux cents. Deuxièmement l'on crée des messes *in honore*, en l'honneur des Personnes Divines, des Anges et des Saints, des Mystères, qui sanctifient désormais le rythme liturgique de la semaine et constituent un trait caractéristique de la spiritualité médiévale. Ces messes sont affectées aux différents jours de la semaine, bien qu'il n'y ait pas de liste ou de règle fixe pour l'attribution des diverses messes aux différents jours. Seule reste fixe la messe en l'honneur de la Sainte Trinité, destinée au dimanche, et dans une certaine mesure, celle de la Charité, fixée au jeudi, celle de la Sainte Croix destinée au vendredi et celle de la Sainte Vierge prévue pour le samedi<sup>49</sup>.

C'est dans ce contexte liturgique et spirituel qu'il faut placer l'origine des messes en l'honneur de l'Esprit Saint. Parmi les messes votives élaborées par Alcuin lui-même, l'on en trouve deux qui ont trait au sujet qui nous intéresse. La première est la messe destinée à demander la grâce du Saint-Esprit (*Pro gratia Sancti Spiritus postu-*

<sup>47</sup> Sur ce sujet et la part d'Alcuin dans l'élaboration de ces messes, voir l'excellent travail de Henry BARRE-Jean DESHUSSES, *A la recherche du Missel d'Alcuin*, «Ephemerides Liturgicae», LXXXII (1968), pp. 1-44.

<sup>48</sup> L. C. MOHLBERG, *Liber Sacramentorum Romanae Ecclesiae Ordinis Anni Circuli* (Cod. Vat. Reg. 316: *Sacramentarium Gelasianum*), Herder, Roma, 1960.

<sup>49</sup> Henry BARRE-Jean DESHUSSES, o. c. p. 28.

landa); la seconde implore la purification du coeur par l'Esprit Saint (*Pro cordis emundatione per Spiritum Sanctum postulanda*).

Regardons de plus près ces deux textes. Le style est le même dans les deux et les idées ne diffèrent guère, ce qui suppose un seul auteur. Liturgiquement elles sont constituées de cinq pièces: collecte, secrète, préface et postcommunion, suivies d'une prière sans indication précise. Ces deux formulaires sont rentrés dans le *Missel Romain*, mais sans la préface ni la dernière oraison. Le premier est rangé parmi les *oraisons diverses*, sous le titre «Pour écarter les mauvaises pensées». Le *Codex Ottobonianus* 313<sup>50</sup> le renferme déjà, quoique de seconde main, et l'intitule «Messe contre les tentations des ennemis invisibles ou les pensées impures du coeur», titre que portera le *Sacramentaire Rossianum*<sup>51</sup>. Le *Sacramentaire de Fulda* du x<sup>e</sup> siècle<sup>52</sup> lui donne un titre assez insolite: «Messe pour un ami sous la tentation d'ennemis invisibles et pour soi-même». Le *Missel votif* attribué à Alcuin, publié par Migne<sup>53</sup>, intitule cette messe «Pour les tentations de pensées». La destination primitive nous est indiquée par les témoins les plus anciens: «Pour demander la grâce du Saint-Esprit»<sup>54</sup>. Elle est en général placée au mardi.

Regardons maintenant le contenu des prières<sup>55</sup>. La collecte justifie, dans une certaine mesure, les titres, au premier abord insolites, de certains documents, puisqu'il y est question de mauvaises pensées: *Dieu tout-puissant et plein de douceur, regarde avec miséricorde nos prières, et libère nos coeurs de la tentation des mauvaises pensées, pour que nous méritions de devenir la digne demeure de l'Esprit Saint.*

La secrète demande que le Seigneur illumine nos âmes de la grâce de l'Esprit Saint.

La préface n'est une préface que dans un sens impropre, puisqu'il n'y est pas question de louange, mais de demande. On demande à Dieu de répandre l'Esprit Saint dans nos âmes, *afin de parfaitement l'aimer et dignement le louer.*

<sup>50</sup> H. A. WILSON, *The Gregorian Sacramentary under Charles the Great*, Henry Bradshaw Society, London, 1915, p. 200, nota 2: «Missa pro tentationibus inimicorum inuisibilium uel cogitationibus cordium inmundis».

<sup>51</sup> J. BRINKTRINE, *Sacramentarium Rossianum* (*Cod. Ross. lat. 204*), Freiburg im Breisgau, 1930, p. 169, 302.

<sup>52</sup> G. RICHTER-A. SCHÖNFELDER, *Sacramentarium Fuldense saeculi X*, Fulda, 1912, p. 262, 302: «Missa pro amico in temptatione inimicorum inuisibilium et pro seipso».

<sup>53</sup> PL 101, 450: «Pro tentationibus cogitationum».

<sup>54</sup> Henry BARRE-Jean DESHUSSES, o. c. pp. 24; 26: «Pro gratia Sancti Spiritus postulanda».

<sup>55</sup> Nous utilisons le texte de la PL 101, 445-466 et celui du *Sacramentaire de Fulda*. Etant donné que ce texte est déjà édité et pour ne pas trop surcharger ce travail de notes au bas de la page, nous ne reproduisons pas le texte latin, sauf quand il revêt un intérêt spécial.

La *postcommunio* demande que, par le sacrifice offert, nos coeurs soient purifiés de toutes les tentations.

La *dernière oraison*, celle que le missel romain a retenue comme *postcommunio*, est techniquement la plus belle, bien que l'Esprit Saint n'y soit pas mentionné: *Dieu qui illumines tout homme venu en ce monde, illumine nos coeurs de l'éclat de ta grâce afin que nous puissions et penser et aimer d'une façon digne de ta majesté* <sup>56</sup>.

La seconde messe est placée dans le missel romain parmi les messes votives sous le titre «Pour demander la grâce du Saint-Esprit», tout comme déjà dans le *Missel votif* d'Alcuin <sup>57</sup> et le *Sacramentaire de Fulda* du x<sup>e</sup> siècle <sup>58</sup>. Cependant sa destination primitive était «Pour demander la purification du coeur par l'Esprit Saint» <sup>59</sup>. Du point de vue eucharistique et spirituel, ce formulaire est plus beau et mieux construit que le précédent. La *collecte* ressemble à une prière d'origine romaine: *Dieu, aux yeux de qui tout coeur est dévoilé et toute volonté manifestée, devant qui il n'y a aucun secret: purifie par l'infusion de l'Esprit Saint les pensées de notre coeur, afin que nous méritions de parfaitement t'aimer et de dignement te louer.*

La *secrète* ne manque pas de concision non plus: *Que cette offrande, Seigneur notre Dieu, purifie les souillures de notre coeur, pour qu'il devienne digne demeure de l'Esprit Saint.*

La *préface* est faible, mais de meilleure allure que celle de la messe précédente, puisqu'il y a un thème de louange: *Dieu voit tous les secrets de nos pensées, et les moindres intentions de notre volonté sont sous le regard de sa Providence* <sup>60</sup>. C'est pourquoi nous demandons la rosée du Saint-Esprit, afin de toujours penser et agir de manière digne de la divine majesté.

La *postcommunio* n'a aucun rapport avec l'Esprit Saint, puisqu'on y demande simplement la purification de nos coeurs pour célébrer plus fréquemment le mystère eucharistique.

La *dernière oraison*, que le missel romain garde comme *postcommunio*, demande l'effusion de l'Esprit afin que par sa grâce nous soyons libérés de toutes les tentations et obtenions le pardon de nos péchés.

<sup>56</sup> Le texte du *Missel Romain* est quelque peu différent des sources les plus anciennes.

<sup>57</sup> PL 101, 446: «Missa de gratia Sancti Spiritus postulanda».

<sup>58</sup> G. RICHTER-A. SCHÖNFELDER, o. c. p. 203, 303.

<sup>59</sup> Henry BARRE-Jean DESHUSSES, o. c. pp. 24; 26: «Pro cordis emundatione per Spiritum Sanctum postulanda».

<sup>60</sup> VD. *Qui inspicis cogitationum secreta, et cui omnis nostrae mentis intentio providentiae tuae patescit intuitu (...).*

## La bénédiction de la lumière

La liturgie romaine actuelle prévoit la bénédiction de la lumière à deux moments: la bénédiction des cierges au 2 Février et la bénédiction du feu nouveau à la vigile pascale.

La procession du 2 Février est d'origine romaine et bien connue dès le VIII<sup>e</sup> siècle par l'*Ordo XX*. Au petit matin, le peuple, portant des cierges allumés, vient de tous les quartiers de Rome et se rassemble à l'église de Saint-Adrien. C'est là que la foule attend le Pape. Celui-ci, ayant pris les ornements sacrés, fait une distribution de cierges au clergé, après quoi tous s'acheminent vers la basilique de Sainte-Marie-Majeure où a lieu la célébration de la messe<sup>61</sup>. Quel est le sens primitif de cette procession? Est-elle dès le début en rapport avec la fête de la Purification? Ou bien a-t-elle un sens pénitentiel indépendant, comme réponse chrétienne à quelque fête païenne encore vivante? Quoi qu'il en soit, à Rome on n'a jamais songé à une bénédiction des cierges. Les premières compositions de ce genre apparaissent en Gaule et en pays germanique au X<sup>e</sup> siècle. On assiste alors à une véritable floraison de ces prières. Nous en connaissons près d'une quarantaine, mais nous sommes convaincus que le dépouillement n'est pas complet. Le thème de ces compositions est: ou bien un exorcisme de type médiéval, qui caractérise surtout les pièces d'origine germanique<sup>62</sup>, ou bien le symbolisme de la lumière, parfois d'inspiration biblique très profonde<sup>63</sup>. Il est frappant de constater que ces prières n'ont que très rarement une simple référence à la Vierge. Mais l'Esprit Saint y trouve parfois une place. En voici une, dont l'origine nous est parfaitement connue: il s'agit d'un texte rédigé à Saint-Wandrille, puisque le témoin le plus ancien est un sacramentaire de La Fontenelle du début du XI<sup>e</sup> siècle<sup>64</sup>. Elle apparaît encore au XI<sup>e</sup> siècle à Jumièges<sup>65</sup> et Caen<sup>66</sup>

<sup>61</sup> M. ANDRIEU, *Les Ordines Romani du Haut Moyen Age*, tome III, p. 235.

<sup>62</sup> Voir, par exemple, l'ensemble des formulaires de l'*Ordo L*: M. ANDRIEU, o. c. tome V, cap. VIII, 10-15, pp. 92-94.

<sup>63</sup> Par exemple, la préface «*Fons et origo totius luminis...*», encore vivante dans la liturgie de Braga: Cf. *Um belo prefácio da Liturgia Bracarense*, «*Lusitania Sacra*», VI (1963), pp. 275-284.

<sup>64</sup> Rouen, Bibl. Mun. ms. 272 (Y, 196), fol. 96 v.

<sup>65</sup> Rouen, Bibl. Mun. ms. 395 (Y. 127), fol. 5 v. (*Rituel de Jumièges, XI<sup>e</sup> siècle*).

<sup>66</sup> Montpellier, Bibl. de la Faculté de Médecine, ms. 314, fol. 73 v. (*Sacramentaire de Saint-Étienne de Caen, XI<sup>e</sup> siècle, fin*).

et au XII<sup>e</sup> siècle à Fécamp<sup>67</sup>, Saint-Maur-les-Fossés<sup>68</sup>, Sainte-Barbe-en-Auge<sup>69</sup>, à Beauvais<sup>70</sup> et en Normandie<sup>71</sup>; au XIII<sup>e</sup> siècle elle est en train de disparaître des livres liturgiques<sup>72</sup>: *Père tout-puissant et très bon, lumière inépuisable* (indeficiens), *écoute-nous, et sanctifie cette lumière par la générosité de ta bénédiction: afin que les coeurs de ceux qui la portent, parce qu'ils aiment ton Fils, les ténèbres des péchés ayant été chassées, soient illuminés par le feu de l'Esprit Saint et enflammés dans ton amour*<sup>73</sup>.

Pour la bénédiction du feu nouveau à la Vigile Pascale, nous possédons déjà un texte au VIII<sup>e</sup> siècle, dans le *Sacramentaire* très connu de Prague<sup>74</sup>. Mais c'est le seul dans les sacramentaires romano-francs jusqu'au X<sup>e</sup> siècle. A ce moment-là, les textes rédigés pour le 2 Février sont employés aussi dans la Vigile Pascale et vice-versa. Par contre, l'on trouve dans la liturgie hispanique quelques compositions, par ailleurs très belles, pour la bénédiction du feu nouveau, préalable à la *louange*<sup>75</sup> du cierge pascal. Certaines prières médiévales s'inspirent de la liturgie wisigothique et sont restées dans les livres romains, après la suppression de celle-ci, au XI<sup>e</sup> siècle. C'est un texte de ce genre que nous présentons pour terminer. Il s'agit d'une prière, remaniée, de l'*Orational Wisigothique*<sup>76</sup> et du *Liber Ordinum*<sup>77</sup> hispanique, qui se trouve dans un sacramentaire

<sup>67</sup> Rouen, Bibl. Mun. ms. 290 (A. 313), fol. 159 v. (*Missel de Fécamp, XII<sup>e</sup> siècle, début*).

<sup>68</sup> Paris, B. N. ms. lat. 11581, fol. 97 v. (*Missel de Saint-Maur-les-Fossés, XII<sup>e</sup> siècle*).

<sup>69</sup> Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 96, fol. 149 (*Sacramentaire de Sainte-Barbe-en-Auge, XII<sup>e</sup> siècle, fin*).

<sup>70</sup> Paris, Bibl. Sainte-Geneviève, ms. 95, fol. 35 (*Missel d'un Monastère du Beauvais, XII<sup>e</sup> siècle, début*).

<sup>71</sup> Paris, B. N. ms. lat. 14446, fol. 136 (*Missel d'une Abbaye Normande, XII<sup>e</sup> siècle*).

<sup>72</sup> Seuls témoins au XIII<sup>e</sup> siècle: Rouen, Bibl. Mun. ms. 277 (Y. 50), fol. 257 v. (*Missel de Rouen*); Paris, B. N. ms. lat. nouv. acq. 541, fol. 132 v. (*Missel de Rouen*); Madrid, B. N. ms. 52, fol. 131 v. Mais elle est encore vivante à Braga, au XV<sup>e</sup> siècle: Braga, Bibl. Mun. ms. 870, fol. 10-11 (*Pontifical de Braga*).

<sup>73</sup> *Omnipotens clementissime Pater lumen indeficiens, exaudi nos, et tue benedictionis largitate hoc lumen sanctifica, ut in Filii tui amore illud gestantium, expulsis peccatorum tenebris, Sancti Spiritus igne corda illustrentur, et in tuo amore accendantur.* Per. — Nous reproduisons le texte de Rouen, Bibl. Mun. ms. 272 (Y. 196), fol. 96 v.

<sup>74</sup> Alban DOLD-Leo EIZENHÖFER, *Das Prager Sakramentar, II Prolegomena und Texausgabe*, Beuron in Hohenzolern, 1949, p. 57, 96.

<sup>75</sup> Il ne faut pas confondre la bénédiction du feu nouveau avec la «bénédiction» du cierge pascal. Le lucernaire n'est pas à proprement parler une *bénédiction*, mais une *louange* (laus cerei).

<sup>76</sup> José VIVES, *Oracional Visigótico*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Barcelona, 1946, p. 270, 841.

<sup>77</sup> M. FEROTIN, *Le Liber Ordinum en usage dans l'Eglise Wisigothique et Mozarabe d'Espagne du cinquième au onzième Siècle*, Paris, 1904, col. 210.

romano-hispanique du XII<sup>e</sup> siècle, provenant de l'église de Saint-Félix de Gérone: *Nous t'offrons, Seigneur, l'éclat de ce cierge, embrasé dans le feu divin, au commencement de cette nuit sainte, en l'honneur de la résurrection du Seigneur. Par Lui, nous te supplions, Père tout-puissant, de l'accepter avec bienveillance, et de le bénir et sanctifier par l'effusion de ton Esprit Saint, qui autrefois, visible et étincelant, sous forme de feu et multiples langues, est venu au cœur de tes apôtres. Et comme ce cierge, projetant grande lumière, détruit les ténèbres et resplendit à la vue de tout le peuple saint, qu'ainsi nous tous, remplis de la splendeur de ton Fils notre Seigneur Jésus Christ, nous brillions à l'intérieur de nos âmes, et que la lumière de la foi, l'obscurité du péché étant essuyée, persévère en nous à jamais*<sup>78</sup>.

JOAQUIM O. BRAGANÇA

---

<sup>78</sup> Offerimus tibi Domine cerei huius rutilantem speciem diuino igne succensam, in exordium uenerande huius noctis, ob honorem dominice resurrectionis. Per quem te omnipotens Pater supplices exoramus, ut eum libens accipias, et emissionem Spiritus Sancti tui, qui condam (sic) in similitudinem ignis diuisionemque linguarum in apostolorum tuorum corda perspicuus fulgensque apparuit, benedicere et sanctificare digneris. Et sicut hic cereus, exuberans larga uisione, noctis huius ingulat (sic) cecitatem et deuotissime plebis tue splendet obtutibus, ita et nos eiusdem domini nostri Iesu Christi Filii tui splendore repleti, internis mentibus fulgeamus, et peccatorum cecitate detersa, lux in nobis sempiternae fide perseueret. Per eundem. — Gérone, Musée Diocésain, ms. 46, fol. 16 v.